

L' UNIVERSITÉ SITE FORAINE

DIS MOI L'UNIVERSITÉ FORAINE



NOTRE ATELIER COMMUN

Notre Atelier Commun a été créé en 1999 par Patrick BOUCHAIN, constructeur et scénographe, pour répondre à une commande de la Mission mécénat et Action culturelle de la Caisse des Dépôts et Consignations : "la forêt des délaissés". Depuis sa création, Notre Atelier Commun mène des projets liés au paysage, à l'architecture et à la ville qui questionnent la dimension sociale, culturelle et environnementale de l'acte de construire. Autour d'une équipe d'architectes, d'élus, d'artistes, d'usagers, etc, l'atelier s'est fixé pour mission la recherche, la transmission et l'accompagnement de projets.

« A la mémoire de Pierre Bernard, décédé le 23 mai 2013 »

L' UNIVER SITE FORAINE

L'université foraine est un projet porté par Notre Atelier Commun

CE QUE NOUS AVONS FAIT

Après huit mois de rencontres, de débats, de critiques, d'expérimentation sur le terrain avec des écoles, des institutions et des habitants, l'université foraine a suscité autour de son projet l'adhésion d'un premier groupe d'acteurs et acquis une certaine forme de maturité : Nous sommes prêts aujourd'hui à proposer des formes d'occupation permanentes de Pasteur et d'Apigné.

LES RENCONTRES

Du 29 septembre au 7 octobre 2012 la manifestation Viva-cités qui s'est tenue aux Champs libres nous a permis d'annoncer le projet.

Les 22, 23 et 24 novembre 2012 une session de lancement de l'université foraine à la Ferme du Haut-Bois a permis de rappeler la commande et de définir les objectifs. La présence complice de Daniel Buren, de Simone et Lucien Kroll a accompagné les débats et a été l'occasion de discuter sur la nécessité de l'art et sur les développements d'un projet par incrémentation.

Le 1er février, Sophie Ricard installe la permanence de l'université foraine à la Ferme du Haut-Bois.

Le 9 février 2013, une convention de partenariat et de financement est signée entre l'association NAC (Notre Atelier Commun), le Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie (PUCA), la ville de Rennes et Rennes Métropole.

Les 7 et 8 mars 2013 sont deux journées d'étude et d'expérimentation consacrées aux « plaisirs et aux malheurs du corps » à la Ferme du Haut-Bois.

Avec l'aide de Stéphane Héas (université de Rennes 2, laboratoire VIP&S) nous avons mis en évidence les liens entre santé, sport et art vivant dans l'espace public.

Le 18 avril 2013, l'université foraine se transporte dans le hall de Rennes Métropole pour y débattre des arts politiques avec Nicolas Prignot et Sébastien Thiéry.

Le 23 mai 2013, le laboratoire recherche-action, le LabFab de Rennes, des élèves de l'école d'art de Rennes et de l'école d'architecture de Bretagne s'approprient Pasteur, en révélant les stigmates et les capacités du bâtiment.

Le public est ensuite invité à venir débattre dans le foyer du Théâtre National de Bretagne en présence de M. Vulcain, directeur du centre de soins dentaires Pasteur.

Le 21 juin 2013 au matin, le groupe constitué au fur et à mesure des rencontres de l'université foraine se réunit à la Ferme du Haut-Bois pour établir la « feuille de route » des activités à venir à Pasteur et à Apigné. L'après midi, une quatrième session de l'université foraine, sur le site du Moulin d'Apigné, aura pour thème « mémoire des hommes, mémoire des lieux, mémoire des plantes » avec Liliana Motta et Anne Debarre.

Le 20 Juillet 2013, c'est la fête. En partenariat avec les Tombées de La Nuit, l'université foraine organise une grande marche citoyenne et festive le long du chemin de halage de la Vilaine depuis Pasteur jusqu'à Apigné. De la ville à la campagne, nous avons tiré le feu de la Vilaine sur le radeau d'Igor. Le Moulin d'Apigné a été délivré et nous l'avons fêté dans la baraque Dromesko jusqu'au bout de la Nuit.



LES DÉVELOPPEMENTS

De Pasteur à Apigné, sans que rien n'ait jamais été présupposé, programmé ou imaginé, par delà le fil conducteur évident de la Vilaine, un lien est progressivement apparu comme une évidence : l'espace libre laissé par le départ de la Faculté des sciences puis de la Faculté dentaire et l'espace libre laissé par l'abandon progressif des gravières sont les deux versions complémentaires de la nécessité de lieux non programmés, non affectés. Ce vide doit rester ouvert à tout ce que vivre exige : pour une heure, un jour, une semaine, un mois, des espaces pour se poser, pour le pur plaisir d'exister.

Pasteur pourrait rester un lieu de vie dédié à la santé en s'appuyant sur le centre de soins dentaires présent sur le site au moins pour les deux prochaines années et où 40.000 personnes viennent se faire soigner chaque année. La bouche « carrefour de la vie » devrait en être le thème central : parler, chanter, manger, aimer... Apigné pourrait être un lieu saisonnier dont le moulin serait le foyer et la nature le cadre. La santé y serait présente par le sport et les relations nécessaires entre l'homme et le vivant.

Afin de poursuivre le travail de rencontre, d'expérimentation et de transmission par la permanence initié par l'université foraine, il faut occuper maintenant Pasteur et Apigné et ensuite passer la main à ceux qui les auront conquis et à ceux qui les suivront...

OCTOBRE 2012

VIVA-CITÉ

LANCEMENT DE L'UNIVERSITÉ FORAINE

POUR UNE UNIVERSITÉ FORAINE

Sébastien Thiéry

Faire l'école buissonnière nous est aujourd'hui indispensable. Il en va du parfum de l'expérience pédagogique, du goût pour l'aventure humaine qu'elle ne doit cesser d'exalter. Il en va de sa vitalité, du dépaysement auquel elle doit inviter à contre emploi de ce que produisent les savoirs inhabités – «efficaces» dit-on – qui s'érigent à distance de ce qui s'éprouve, et nous éloignent chaque jour davantage du monde et de nous-mêmes.

« Il en va de son horizon politique, à savoir en apprendre sur soi et sur les autres dans une expérience solidaire de transmission qui, seule, devrait pouvoir porter le nom d'hospitalité. »

Faire lieu commun en prenant le maquis, telle est l'ambition qui préside à la création de l'université foraine.

VIVA CINÉMA

DU SAMEDI
29 SEPTEMBRE
AU DIMANCHE
7 OCTOBRE
2012

LE LIBERTÉ,
esplanade
G^{nl} de Gaulle



NOVEMBRE 2012

METTRE EN SCÈNE

L'UNIVERSITÉ FORAINE

Jean-Pierre Thibaudat

« L'université foraine est toujours ouverte, elle aime quand on ouvre les yeux, les oreilles, la bouche. Elle ne cherche pas à mettre tout le monde d'accord mais plutôt à instaurer une communauté des désaccordés. Elle favorise le vagabondage de l'incertitude contre l'inertie des idées toutes faites. »



UNIVERSITE FORAINE

Du 22 au 24 novembre – au campement Dromesko
3 journées de rencontres sur le thème de
« l'appropriation »

Jeudi 22 novembre / 14h30 -18h
Comment naît et se transforme la
commande publique : ne rien programmer du devenir
d'un espace public. Mettre à l'épreuve.
Construire en habitant
Avec les élus et services de Rennes Métropole, de la ville de
Rennes et de Saint-Jacques de la Lande, l'équipe de
l'Université Foraine ... et vous

Vendredi 23 novembre / 14h30-18h
Dispute autour de la diversité : Comment un groupe
hétérogène peut construire ensemble ?
Avec l'équipe de l'Université Foraine ... et vous

Samedi 24 novembre / 14h30-18h
Débat autour des libertés (presse, création artistique)
Avec Daniel Buren (artiste), Yves Baudelot (avocat),
Jean-Pierre Thibaudat (journaliste), l'équipe de l'Université
Foraine ... et vous

Entrée libre
Campement Dromesko - Ferme du Haut-Bois
Rue du Haut-Bois 35136 St Jacques de la Lande
Renseignements et réservation :
02 99 35 35 60 / theatre.dromesko@orange.fr

Avec le soutien de Rennes Métropole



Dessin : Fabien Serre

Vous êtes invités:
dans le cadre de Mettre en Scène
sur le thème de l'Appropriation

Jeudi 22 novembre
Discussion autour de la Commande :
comment se naît et se transforme
une commande publique ?
Avec les élus et services de Rennes
Métropole, de la ville de Rennes et
de la ville de Saint-Jacques de la
Lande, les membres fondateur de
l'Université Foraine ... et vous

Vendredi 23 novembre
Dispute autour de la diversité :
comment un groupe hétérogène
peut construire ensemble ?
Avec les membres fondateurs de
l'Université Foraine... et vous

Samedi 24 novembre
Débat autour de la
Liberté de création :
Yves Baudelot (avocat), Daniel
Buren (artiste), les membres de
l'Université Foraine ... et vous

A la Ferme du Haut Bois
35136 Saint-Jacques-de-la-Lande
ufo@universiteforaine.fr
Entrée libre à partir de 15h



**UNIVERSITE
FORAINE**

Du 22 au 24 novembre – au campement Dromesko
3 journées de rencontres sur le thème de
« l'appropriation »

Jeudi 22 novembre / 14h30 -18h
Discussion autour de la commande : Comment naît et se
transforme la commande publique ?
Avec les élus et services de Rennes Métropole, de la ville de Rennes et
de Saint-Jacques de la Lande, l'équipe de l'Université Foraine,
... et vous

Vendredi 23 novembre / 14h30-18h
Dispute autour de la diversité : Comment un groupe hétérogène
peut construire ensemble ?
Avec l'équipe de l'Université Foraine ... et vous

Samedi 24 novembre / 14h30-18h
Débat autour des libertés (presse, création artistique)
Avec Daniel Buren (artiste), Yves Baudelot (avocat),
Jean-Pierre Thibaudat (journaliste),
l'équipe de l'Université Foraine ... et vous

Entrée libre
Campement Dromesko/ Ferme du Haut-Bois
Rue du Haut-Bois 35136 St Jacques de la Lande
Renseignements/ réservation :
02 99 35 35 60 / theatre.dromesko@orange.fr
Avec le soutien de Rennes Métropole

L' UNIVER SITE FORAINE

NOTRE
ATELIER
COMMUN
www.universiteforaine.fr



L'INCRÉMENTALISME

Lucien Kroll

Tout est un problème et tout est possible à résoudre.

Parenthèse : la maison n'est pas un objet, une solution, c'est une liturgie, donc on est déjà foutu dedans. Je vais passer vite sur le rationalisme, il est connu. Il y a un autre système, dont personne ne parle, c'est l'incrémentalisme. J'ai assisté à une réunion organisée par le ministère, j'avais le micro en main, je parlais de ça, et celui qui dirigeait les paroles m'a arrêté au milieu de la phrase, en disant « ça suffit ». On m'a soupçonné d'avoir inventé le mot. J'ai découvert sur Internet en faisant une recherche que j'étais un incrémentaliste. Incrémenter, c'est augmenter. Il y a une formule mathématique, que je ne comprends pas. C'est un élément infiniment petit qui vient s'ajouter un nombre infini de fois sur un infiniment petit. C'est assez confus mais c'est l'idée que ça ajoute petit à petit des choses. En pratique, ces décisions ne sont pas des programmations que l'on fait à froid, mécaniquement, intelligemment, qui vont de A à Z. Mais c'est quelque chose qui d'abord observe la réalité, rassemble des informations et sait que les informations, quand elles sont rassemblées, vivent et changent. Donc il faut toujours les surveiller parce qu'elles changent beaucoup.

Le rationaliste a catalogué une fois pour toutes, de A à Z, les choses. L'incrémentaliste, lui, fait son action de A à Z en commençant par A-B. Et à B, il s'arrête, tremblant, en regardant tous les désastres qu'il a faits derrière lui, parce que, forcément, les actions entraînent des conséquences inimaginables. Il sait que ce sont des conséquences, il définit lesquelles, et surtout il définit les auteurs de ces conséquences et négocie avec eux. Donc il n'arrive jamais à B. Et il n'arrive jamais à Z. Et entre-temps, il s'aperçoit que ses interlocuteurs sont des êtres vivants, qui ont une opinion, un mode de vie et une existence simplement.



Jeudi 22 novembre 2012 / Discussion autour de la commande / La Ferme du Haut-Bois / Saint-Jacques-de-la-Lande

Et qu'une question - qui n'a pas l'air tout de même tellement accessoire - est de savoir si, à Z, ils existent encore ou si l'humanité a disparu. C'est une vague question qui a son importance mais qu'on n'appelle jamais. Donc, par rapport à ça, le rationnel tue la planète et l'incrémentaliste la sauve. Dans la réalité des opérations, c'est simple j'allais vite. Mais ce n'est pas simple, c'est même en principe impossible. Avec l'organisation intelligente de tous les États, de tous les services, de tous les spécialistes qui sont trop malins pour être coincés par le hasard, on ne fait que fabriquer des fatalités, on ne laisse pas se produire des choses. Jusqu'à l'architecture, qui traduit cette situation, jusqu'à la construction, l'habitation et l'utilisation des choses, normalement... Je travaille en France, j'ai une grande admiration pour les services, y compris les services techniques que parfois je hais parce qu'ils gèlent tout et interdisent qu'on imagine quoi que ce soit. On est appauvri quand on est en présence de ça - ce ne sont pas les Français que je vise mais tous les services techniques, les Belges, surtout les Hollandais... L'architecture n'est pas recevoir un programme, ne pas pouvoir le critiquer - et ce programme est par ailleurs admirablement fait. Les programmistes sont des gens mécaniques, mathématiques, sans aucune nuance parce que la nuance détruit la beauté du système, et tue la vie d'un projet. Dès le dépôt d'un programme, il n'y a plus possibilité de changer. Nous avons réussi à tourner parfois des programmes, avec la complicité de l'utilisateur. C'est possible, mais les programmistes sont déshabillés nus quand ils doivent expliquer ce qu'ils font parce qu'ils sont devant des êtres vivants qui sont difficiles sur les sentiments. Un programmiste, c'est l'inverse du sentiment, qui n'existe pas pour lui.





Samedi 24 novembre 2012 / Débat autour des libertés / La Ferme du Haut-Bois / Saint-Jacques-de-la-Lande

CE QUE NOUS ALLONS FAIRE

LE PROGRAMME

Premier semestre 2013

Le travail de l'université foraine de février à juillet s'appuiera sur six thématiques réparties sur chacun des six mois. Les six thèmes :

- La santé : Le vieillissement
- La biodiversité : La nature, le paysage
- La politique : Responsabilité et liberté
- La mémoire des lieux : Regard, analyse
- Le corps : Sport, dance, mise en forme
- L'appropriation : La propriété, l'occupation

Le traitement des thèmes devrait toujours comporter les quatre dimensions de l'université foraine : Penser : Vue générale, travail universitaire, analyse professionnelle.

- Faire : Questionnement, actions appliquées notamment sur Pasteur et Apigné
- Créer : Mise en perspective culturelle et artistique
- Administrer : Implication des élus et des services

Parallèlement à ce programme, l'université foraine organisera un grand événement d'hiver dont le sujet sera l'été (exemple « les vacances ») et un événement d'été dont le sujet sera l'hiver (exemple « les sans abris »).



UNIVERSITE FORAINE

L'université foraine se déplace sur le lieu même de la question posée. Elle fait école pratique - au sens des « travaux pratiques » - en permettant à chacun de prendre une partie de la question pour y apporter sa réponse. Elle occupe un territoire non programmé, délaissé pour un temps plus ou moins long, et elle en fait, par l'action, le laboratoire dans lequel s'accomplit le processus de transmission et d'appropriation.

1 – Je veux faire, donc j'habite

Pour faire acte de présence, pour assurer une permanence, pour connaître le sujet dont nous parlons et les lieux que nous occupons, pour recevoir ceux qui veulent être reçus, nous devons habiter Pasteur et Apigné.

2 – Je vais faire, donc je m'approprie

En ouvrant les sites de Pasteur et Apigné à toutes les volontés d'appropriation, en autorisant et en cogérant des formes d'occupation diverses, actives et non pérennes, nous laissons parler et agir ceux qui vont faire. Sans programme, nous allons faire lever l'impensé des usages.

3 – Je fais, donc je transmets

En faisant des sites de Pasteur et Apigné des laboratoires d'expérimentation, d'action et d'observation ouverts à tout curieux, étudiant ou chercheur, que ce soit en sciences sociales, en sciences « dures », en sciences politiques, en santé, en architecture, en urbanisme, en paysage, en bâtiment, nous voulons en faire des lieux de transmission.

4 – J'ai fait, donc j'invite

Pour ouvrir Pasteur et Apigné sur leur quartier, pour nous ouvrir sur la ville, nous invitons chacun à venir assister et participer aux conversations, expositions, spectacles, repas et fêtes qui s'y dérouleront à intervalles réguliers.

Les quatre rendez-vous – la fête

1 – Thèmes

Mars : Plaisirs et douleurs des corps – les dents, la bouche, la bouffe, le baiser, les corps, les chants, la danse, le sport
Avril : Les arts politiques : responsabilité politique et prise de risques des élus
Mai : L'appropriation, la propriété artistique
Juin : Mémoire des hommes, mémoire des lieux, mémoire des plantes

2- dates

21-22 février : préparation des thèmes avec les interlocuteurs locaux, rencontre avec les élus et les techniciens (Rennes et Rennes Métropole), travail sur les sites de Pasteur et Apigné
7-8 mars : premier thème : plaisirs et douleurs des corps
21-22 mars : préparation des thèmes avec les interlocuteurs locaux, rencontre avec les élus et les techniciens (Rennes et Rennes Métropole), travail sur les sites de Pasteur et Apigné
16-17 avril : préparation des thèmes avec les interlocuteurs locaux, rencontre avec les élus et les techniciens (Rennes et Rennes Métropole), travail sur les sites de Pasteur et Apigné
18 avril : second thème, Les arts politiques : responsabilité politique et prise de risques des élus
21-22 mai : préparation des thèmes avec les interlocuteurs locaux, rencontre avec les élus et les techniciens (Rennes et Rennes Métropole), travail sur les sites de Pasteur et Apigné
23-mai : troisième thème, L'appropriation, la propriété, l'usufruit
18-19 juin : préparation des nuits de Pasteur et d'Apigné
21 juin : quatrième thème, Mémoire des hommes, mémoire des lieux, mémoire des plantes
20 juillet: Fête, déambulation entre Pasteur et Apigné avec les Tombée de la Nuit

3 – Principes

Développement sur deux jours
Universitaires, élus, techniciens, usagers-témoins, artistes
Discussion et débat plutôt que conférence, ouverture et/ou clôture par une intervention artistique (sportif, danseur, comédien, lecteur, etc.) avec toujours un spectacle le jeudi soir

4 – Planning type :

Jeudi: 12h30 : Repas de midi commun entre organisateurs, hôtes
13h30 : Café avec le public et éventuellement intervention d'un artiste, d'un sportif... (exemple démonstration d'une compagnie de street art)
14h30 : Intervention commune d'un grand témoin (exemple A. Robert, grimpeur de l'extrême), d'un universitaire (exemple F. Lebreton, sociologue université de Brest)
16h00 : Pause thé, café
16h30 : Débat sur le thème retenu (exemple : les activités physiques, sportives ou artistiques alternatives en ville), avec les élus et les techniciens
18h00 Apéro, diner, conversations
20h00 Spectacle (exemple Jonglage et équilibre)
Vendredi : même déroulé, sans le spectacle final ou avec un spectacle de 18 à 19h

5 - Buts :

Nourrir la réflexion sur l'appropriation des sites de Pasteur et d'Apigné et susciter des désirs chez les étudiants et les écoles d'utilisation de ces deux sites comme laboratoires d'expérimentation

Contact /// ufo@universiteforaine.fr

Blog /// universiteforaine.overblog.com

JANVIER 2013

INSTALLATION DE LA PERMANENCE

LA PERMANENCE

La permanence architecturale s'est installée sur le campement Dromesko fin janvier 2013. Elle emmènera ensuite ses valises dans l'enceinte du bâtiment Pasteur afin d'habiter et par là même d'accueillir les futures occupations.

De la même façon, la permanence architecturale et paysagère s'installera sur le site d'Apigné. Peut être seulement de manière saisonnière au départ. Comme si Apigné devenait le jardin de Pasteur pour la belle saison.

A la rencontre des rennais, elle sera le porte parole de chacun, repèrera les envies, les besoins dans le but de constituer le noyau des forces vives qui porteront les nouvelles occupations des deux sites. Trois années seront nécessaires à la permanence.



FÉVRIER 2013

SIGNATURE DE LA CONVENTION

LA COMMANDE

L'université foraine se propose d'intervenir à Rennes sur des sites inoccupés, sans programme prédéfini, et de faire émerger un projet par la participation, l'ouverture au public, en travaillant sur l'appropriation.

Rassemblant des savoirs académiques, abstraits, et des savoirs concrets, des savoir-faire, des professionnels reconnus et des usagers potentiels, elle souhaite conduire une démarche expérimentale et innovante en vue d'une occupation éphémère, limitée dans le temps, du site « Moulin d'Apigné » situé en périphérie dans un environnement naturel, et du bâtiment « Pasteur », ancien équipement universitaire en plein centre ville.

7 ET 8 MARS 2013

LES PLAISIRS ET LES MALHEURS DU CORPS

RAPPEL DES OBJECTIFS

Pour cette première session thématique de l'université foraine, préparatoire à l'occupation des sites de Pasteur et d'Apigné, nous avons voulu laisser parler les corps, qui s'expriment différemment sur ces deux territoires. Les plaisirs des corps que procurent des activités comme le sport, la danse ou certains soins réparateurs (massages, kinésithérapie, ostéopathie, etc.) ; les malheurs des corps occasionnés par les accidents de la vie sociale (chômage de longue durée), économique (sdf) ou sportive (fatigue, dopage ou excès) sont deux sujets qui interagissent fortement et si les plaisirs des corps peuvent devenir douloureux (sports extrêmes, vieillissement...), les malheurs des corps peuvent être pansés par des pratiques sportives ou artistiques.

UNIVERSITE FORAINE

LES PLAISIRS ET LES MALHEURS DU CORPS

JEUDI 7 MARS / Les plaisirs et les malheurs du corps

A partir de 13h30 /// Rappel des objectifs de l'université foraine
RETRouvONS nous autour d'un Café qui nous mettra en jambe pour la démonstration publique de Parkour autour de la ferme, Notre Grand Témoin, Naim. BORNAZ, (PARKOUR), et Notre Scientifique Pr Christophe GIBOUT, (UNIV du Littoral) DEFENDRONT l'art du déplacement dans l'espace public,

Avec l'arrivée des élèves de l'école de théâtre du TNB pour le Gouter, DEBATTONS ensemble sur «Les plaisirs et les Malheurs du corps» en présence des élus et des techniciens de la ville de Rennes et Rennes Métropole ainsi que le collectif du LABFAB qui nous PARLERA du numérique et du corps, SOULAGEONS nos esprits en laissant les élèves de l'école de théâtre du TNB échauffer leur corps sous nos yeux conquis
ET MANGEONS à la ferme du Haut Bois en présence de «Virtuose de la gastronomie»

VENDREDI 8 MARS / Les malheurs et les plaisirs du corps

A partir de 13h30 /// Rappel des objectifs de l'université foraine
RETRouvONS nous autour d'un Café pour écouter l'Atelier de Human Beat Box d'EZRA,

Notre Grand Témoin, Erwan GODET, (Breizh Version Sport), et notre scientifique François LE YONDRE, (UNIV RENNES 2) se REJOINDRONT pour évoquer le Sport et les minorités sociales

Pour le Gouter, DEBATTONS sur «Les malheurs et les plaisirs du corps» en présence des élus et des techniciens de la ville de Rennes et Rennes Métropole, ETONNONS nous avec Clément FOUTEL, (Champion du Monde) pour une démonstration de Karaté Artistique.
Et après cela, MANGEONS!! (Ferme du Haut-Bois)

ENTREE LIBRE

Campement Dromesko - Ferme du Haut-Bois
Rue du Haut-Bois /// 35136 St Jacques de la Lande

Renseignements et réservation:
ufo@universiteforaine.fr // universiteforaine.overblog.com

ces deux journées ont été imaginées par l'association NAC, la Volière Dromesko et le laboratoire VIP&S EA 4636 de l'université de Rennes 2 avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole et le PUCA



Dessin: Fabien Serre

LES PLAISIRS ET LES MALHEURS DU CORPS

Pour cette première session thématique de l'université foraine, préparatoire à l'occupation des sites de Pasteur et d'Apigné, nous avons voulu laisser parler les corps, qui s'expriment différemment sur ces deux territoires. Les plaisirs des corps que procurent des activités comme le sport, la danse ou certains soins réparateurs (massages, kinésithérapie, ostéopathie, etc.) ; les malheurs des corps occasionnés pas les accidents de la vie sociale (chômage de longue durée), économique (SDF) ou sportive (fatigue, dopage ou excès) sont deux sujets qui interagissent fortement et si les plaisirs des corps peuvent devenir douloureux (sports extrêmes, vieillissement...), les malheurs des corps peuvent être pansés par des pratiques sportives ou artistiques.

Les plaisirs et les malheurs du corps

La journée débutera par une démonstration de parkour, forme d'appropriation ludique de la ville par une utilisation inattendue des surfaces et reliefs de l'environnement urbain. Une lecture publique surprise sur le thème des « six sens » nous accueillera dans la baraque. Elle se poursuivra par une conversation entre Naïm Bornaz, praticien et défenseur de l'art du déplacement et Christophe Gibout, directeur de l'Institut des mers du Nord à l'Université du Littoral-Côte d'Opale et directeur adjoint du laboratoire «Territoire, Ville, Environnement, Société (EA 4477, PRES Lille - Nord de France), qui travaille notamment sur les pratiques de loisirs et de déambulation urbaine et sur la question de l'espace public dans sa version « mosaïque » ou « clivée ».

Un débat public, en présence d'élus et de techniciens de la Ville de Rennes et de la communauté d'agglomération Rennes métropole concernés par ce sujet, permettra d'envisager les applications de ces thèmes sur le cas rennais et plus particulièrement sur les secteurs de Pasteur et d'Apigné.

Le collectif du LABFAB nous parlera des influences des arts numériques sur le corps.

Les élèves de l'école de théâtre du TNB proposeront ensuite un travail sur le thème de la fragilité des corps.

Pour clore les débats, nous inviterons un grand cuisinier à nous rappeler que les corps, pour s'exprimer pleinement, ont besoin de nourritures terrestres.

Les malheurs et les plaisirs du corps

Le beatboxeur Ezra, qui consacre autant d'énergie à ses créations, à ses concerts, qu'au développement de sa discipline à travers la transmission pédagogique, la mise en place du réseau beatbox en France et l'étude de cette discipline dans le cadre de recherches universitaires, nous fera ensuite découvrir la pratique du human beatbox et le détournement d'objets du quotidien comme contrôleurs pour le spectacle vivant

Débutera en suite une conversation entre Erwan Godet, coordinateur de projet à l'association Breizh Insertion Sport, qui organise des séjours de rupture pour des personnes en grande difficulté sociale et François Le Yondre, Maître de conférences à l'Université de Rennes 2. UFR APS, qui travaille notamment sur le croisement des catégories sociales entre sport et chômage de longue durée.

Un débat public, en présence d'élus et de techniciens de la Ville de Rennes et de la communauté d'agglomération Rennes métropole concernés par ce sujet, permettra d'envisager les applications de ces thèmes sur le cas rennais et plus particulièrement sur les secteurs de Pasteur et d'Apigné.

Clément Foutel, champion du monde de karaté artistique, proposera en conclusion une démonstration de son art.



LES PLAISIRS DU CORPS

Introduction par Eric Lacascade, directeur de l'école de théâtre du TNB, qui fait une lecture du texte de Buffon « des sens en général » (extrait de son Histoire naturelle). Buffon y raconte l'éveil des sens du corps humain en commençant par l'ouïe, la vue, l'odorat, le toucher et le goût avant d'en décrire un sixième : l'altérité du sentiment amoureux.

Naïm Bornaz, Maxime Guerillot et leur équipe font ensuite un exercice de Parkour, dans la baraque d'Igor puis dans la ville de Saint-Jacques-de-la-Lande, montrant une façon active et ludique de parcourir l'espace public.

Les mêmes ont engagé ensuite une discussion avec Christophe Gibout, directeur de l'Institut des Mers du Nord à l'université du Littoral-Côte d'Opale sur le thème des usages diversifiés de l'espace public par des groupes (skate, roller, parkour) qui inventent de nouvelles façons de le pratiquer et de s'y déplacer en le réinterrogeant par leurs nouvelles pratiques. La discussion a fait ressortir les limites de la programmation de ces espaces et de ces activités et le paradoxe des politiques publiques qui visent à cantonner ces usages libérés et décomplexés de la ville dans des lieux dédiés (skate parcs, roller parcs, parkour parcs, city stades, etc.).

Expérimentation et développement théorique autour du sujet des « corps numériques » par Hugues Aubin et trois autres intervenants dans le cadre du Labfab de Rennes (qui fait partie du réseau mondial des Fablab) : vers un corps numérique (via des objets ou des implants corporels) ou vers un corps à traçabilité numérique (détecteurs, caméras de surveillance, etc.).

Travail de mise en relation des corps et des mouvements par les élèves de l'école de théâtre du TNB dirigés par Daria Lippi. Démonstration éclairante sur la manière dont peuvent s'enchaîner librement des figures imposées, sans écriture programmatique et sans désignation d'un leader ou meneur de jeu.

Dîner à la Ferme du Haut-Bois avec dégustation de desserts proposés pour l'anniversaire de Stéphane Héas, Professeur au laboratoire VIP&S de l'université de Rennes 2 et coorganisateur de ces deux journées.



Jeudi 7 mars 2013 / La Ferme du Haut-Bois / Saint-Jacques-de-la-Lande



LES MALHEURS DU CORPS

Introduction par le human beat boxer Ezra qui met en perspective l'histoire des sons produits par la bouche et le corps humain. Cet exercice artistique qui fait de la bouche un instrument de musique rythmique parcourt l'ensemble des continents et des civilisations. Deux démonstrations, l'une a capella et l'autre amplifiée illustrent les pratiques actuelles de cette technique qui utilise le corps humain comme un instrument de musique.

Discussion entre François Le Yondre, Maître de conférences à l'université de Rennes 2, UFR APS et Erwan Godet, coordinateur de projet à l'association Breizh Insertion Sport (BIS). François Le Yondre met en évidence la différence entre les pratiques sportives apolliniennes et dionysiaques, entre celles qui favorisent l'effort compétitif et celles qui ont le bien être comme objectif. Erwan Godet milite pour des séjours de rupture (activités sportives, cadre de vie, prises de parole) à destination des personnes en grande difficulté sociale. Il propose un partenariat avec l'université foraine sur ce thème, qui pourrait trouver des applications autant à Pasteur qu'à Apigné. Il propose également un axe de réflexion autour du restaurant social de Rennes.

Laurette Coen, grand reporter au journal « le Temps » (Suisse) et Yvette Jaggi, ancienne Maire de Genève et ancienne présidente de Pro Helvétia (fondation suisse pour la culture) ont assisté à l'ensemble des démonstrations et des débats. Yvette Jaggi intervient en réponse à la démonstration du Labfab pour mettre en évidence le retard perpétuel entre la règle et l'initiative et le fait que le temps long de la définition de la règle permet à l'initiative d'avoir toujours un temps d'avance. Les deux évoluent finalement perpétuellement et sont profondément interdépendants.

Clément Foutel, champion du monde de karaté artistique, a fait ensuite une démonstration courte, ramassée et intense de son art. La fulgurance de ses mouvements, qui dépassent parfois les capacités de fixation rétinienne, l'énergie corporelle déchainée sur un temps aussi réduit, ont formé une belle conclusion à ces deux journées.

Igor n'a pu que s'incliner devant ce spectacle éclair qui est à son théâtre ce que le haïku japonais est à la poésie française.

François Tanguy, directeur du théâtre du Radeau au Mans, a terminé les débats de cette seconde journée en faisant le lien entre les préoccupations de l'université foraine comme laboratoire d'expérimentation et son propre projet dans la ville du Mans.

18 AVRIL 2013

LES ARTS POLITIQUES

MANIFESTE

POUR UNE ÉCOLE DES ARTS POLITIQUES

Bruno Latour

[...] La politique, ce que l'on appelle régulièrement de ce nom, s'est un peu trop simplifiée la tâche. Il y aurait des gens qui connaissent d'avance de quoi se compose le monde commun, et il suffirait de le faire advenir en éliminant peu à peu tout ce qui nous sépare, tout ce qui nous désaccorde. [...] On saurait ce qu'il en est du monde, et il suffirait de le révéler. La politique serait une science : science du monde commun déjà présent qu'il faudrait simplement faire advenir en luttant contre tous les désaccords superficiels de ceux qui ne comprennent pas qu'ils sont déjà profondément accordés. Accordés par les lois de l'économie; les lois de la biologie; les lois de la nature; les lois de la morale; les lois de la religion révélée (celle-là et pas une autre); les lois de la discussion rationnelle ; les lois de la politique – les lois, les dures lois de la politique. Mais en tout cas, il y aurait des lois.

[...] Evidemment cela ne marche pas, puisqu'il y a autant de lois, autant de sciences, autant de mondes communs déjà là qu'il y a de métaphysique en marche de par le monde. La politique n'est pas une science, ne pourra jamais l'être, quelque nom qu'on lui donne est à quelque science que l'on se voue. C'est un art, ou plutôt des arts, ce qu'on appelle justement les arts politiques. Les arts par lesquels on cherche à composer progressivement le monde commun. Le monde commun est à composer, tout est là.

« Les arts politiques doivent hésiter, tâtonner, expérimenter, reprendre, toujours recommencer, rafraîchir continûment leur travail de composition. »

Chaque sujet de préoccupation, chaque affaire, chaque objet, chaque chose, chaque «issue», chaque concernement : il va falloir recommencer. Il n'y a rien qu'on puisse transporter tel quel d'une situation à l'autre; à chaque fois, il va falloir ajuster et pas appliquer, découvrir et pas déduire, spécifier et pas normer, décrire – avant tout décrire. Ce sont des arts justement, des artifices, des astuces, des compétences, des artisanats, des pratiques – pas des sciences. Les arts politiques sont aussi loin de la science (politiques) que des arts. Et plus loin encore de ce qu'on appelle l'art public.[...]

L'Université foraine

Les Arts Politiques

le 18 avril de 17h à 20h
Parole ouverte

autour du manifeste de Bruno Latour
En présence des élus de la Ville de Rennes et Rennes Métropole et des Universités Rennes 1 et 2

Entrée libre
Hôtel de Rennes métropole /// 4 av Henri Fréville, Rennes - Métro Clémenceau
Contact ///
ufo@universiteforaine.fr
universiteforaine.overblog.com
Avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole, la volière Dromesko et le PUCA



« La politique n'est pas une science, ne pourra jamais l'être, quelque nom qu'on lui donne et à quelque science que l'on se voue. C'est un art, ou plutôt des arts, ce qu'on appelle justement les arts politiques. Les arts par lesquels on cherche à composer, tout est là. »
Bruno Latour

Pourquoi ?

- Nous partageons le constat d'une crise multiple des représentations, qu'elles soient politiques, scientifiques ou artistiques.
- Nous souhaitons être acteur de la construction d'un monde commun, d'un espace public, qui soit joyeux et partagé.
- L'objectif de cette journée est de trouver les chemins qui nous permettraient de faire naître ce monde commun à l'occasion de l'investissement de l'université foraine dans les deux lieux qui lui ont été confiés.

Comment ?

- En Organisant une rencontre qui relie et confronte les acteurs de la ville dans le lieu même de l'expression démocratique, le conseil de l'agglomération rennaise.
- A cette occasion nous ouvrons un espace public, invitant universitaires et acteurs locaux à se poser la question, à travers l'expérience de science po école des arts (SPEAP), d'une autre façon de composer un monde politique, artistique et scientifique commun.
- Cet espace d'échange sera l'occasion d'une discussion libre, intellectuelle, pratique et parfois décalée. Elle se passera dans un environnement scénographié spécifiquement et n'oubliera pas que toute rencontre humaine doit commencer par l'hospitalité.

Avec qui ?

- Les élus et techniciens de l'agglomération sont accueillis chez eux.
- La compagnie Dromesko aménage les conditions de l'hospitalité. L'association NAC organise.
- L'école des arts politiques (SPEAP) présente les raisons et enjeux de cet enseignement qui entre en résonnance avec notre action.
- Les forces vives du territoire, maintenant impliquées dans l'Université Foraine dont en particulier pour ce sujet: Le laboratoire Recherche-Action du Collège coopératif de Bretagne, l'IEP Rennes, l'école d'art de Bretagne, l'école d'architecture de Bretagne.
- Des intervenants en partenariat avec le festival Mythos et le théâtre de l'Aire Libre.

Quand ?

- Le jeudi 18 avril de 17h à 20h dans le hall de la communauté d'agglomération de Rennes
- Entrée libre



A RENNES MÉTROPOLE

LES ARTS POLITIQUES

Sébastien Thiery nous renvoie à la philosophie américaine pragmatiste pour illustrer Latour : « Le grand public n'existe pas ». Notre édifice démocratique est construit sur la fiction d'une Agora où l'on se rassemble pour faire parler l'intérêt général. Il insiste sur le fait que cette fable demeure aujourd'hui active en cela que les intérêts privés sont censés menacer la démocratie : accéder à la fonction publique ou encore émettre un avis digne de ce nom en tant que citoyen sont des situations qui exigeraient qu'on se lave de nos intérêts particuliers. Or, avoir des intérêts pour une question c'est peut-être le meilleur moyen de donner à la collectivité un avis intéressant sur celle-ci. Comment faire s'articuler démocratie et valorisation des intérêts que certains, mais pas tous, portent à telle et telle question, comme à tel ou tel lieu, à Pasteur ou à Apigné ? Comment ne pas exiger du citoyen qu'il soit compétent sur tout, mais mobilisé de manière appropriée sur les questions qui l'intéressent ?

Nicolas Prignot ajoute : si le citoyen est incompetent alors cela comprend aussi l'homme politique comme l'expert : personne ne peut prétendre, ni être sommé de faire valoir l'intérêt général et d'avoir un avis pertinent sur tous les problèmes que connaissent nos démocraties modernes. L'enjeu de la philosophie pragmatiste : favoriser le fait que chacun agisse dans son propre intérêt de telle sorte à fabriquer ainsi quelque chose en commun.

Sébastien Thiery rappelle que l'Ecole des Arts Politiques a pour but de « Nous flanquer ensemble face à des situations problématiques » comme le fait l'université foraine.

Jacques Bonnaffé se lève et joue (brillamment !) une partie du manifeste de Bruno Latour.



Georges Guitton intervient : les conditions ne sont pas réunies dans la ville pour traverser toutes les classes sociales. (Dans le dernier Place Publique est paru un texte de Jérôme Parée, enseignant rennes 1, sur Paul Ricoeur.) Rappel de la marche vers le social à travers l'amour, l'homme de la ville qui part chercher sa copine en banlieue. La marche vers la mort, la transmission à travers le cimetière...

Patrick recentre le sujet sur les sites et répond à la question sur la peur formulée ici ou là d'une certaine programmation par l'université foraine. L'université foraine se met en route avec des intérêts singuliers, attachés aux lieux, puis elle se nourrit d'autres personnes capables de modifier les choses. C'est parce qu'elle se met en action à travers ses sites que le désir de transformer prend sa place, se nourrit, se modifie. C'est le contraire d'une architecture figée, globalisante ! Rappel de la problématique du logement social en France et du principe de « démolition, reconstruction ». On ne sait pas transformer alors on détruit...

André Sauvage prend la parole et explique à son tour que l'université foraine ne doit pas être une agora mais un foyer ou convergent des positions et des actes. Patrick a su nous donner envie et lever ses envies.

Jean Paul Guidoni prend à son tour la parole « On peut faire ensemble, faire partie du lot ! » (Première fois qu'une personne parle en employant le « On » pour l'université foraine.)

Patrick, face à quelques doutes et questionnements répond par la pétition scientifique. Leur demande et leurs revendications sont normales, c'est comme une maison que l'on quitterait et où l'on aurait vu son père mourir... rappel de l'appropriation. Ils ont donc leur place comme tout le monde. L'université foraine doit donc lever une idée dominante, généreuse qui prendra le pas petit à petit sur les autres. Jacques Bonnaffé termine sa lecture jouée du manifeste et réagit aux applaudissements qui suivent : « C'est quand y a pas grand chose qu'y a grand nombre. Débrouillons nous pour qu'y ait pas grand nombre. »

23 MAI 2013

OUVERTURE DE PASTEUR

APPROPRIATION, PROPRIÉTÉ ET USUFRUIT

MOINS DE PROPRIÉTÉ, PLUS D'APPROPRIATION

« La vie n'est donnée en propriété à personne, en usage à tous »

L'espace public est un lieu où se manifeste le commun : personne ne possède sur lui plus de droits qu'aucun autre. Son amenuisement menace la richesse des expressions, manières, mots et gestes de la solidarité et de l'hospitalité humaine. Peut-on y produire une forme de vie écartant la propriété au profit de l'usage commun des choses ?

« Tout équipement public devrait être ouvert à tous, et autorisé à chacun pour son usage particulier. »

Cette forme de propriété commune existe : au-delà des possessions individuelles, la rue, les places, les infrastructures de transport ou même la forêt sont des propriétés collectives, mobiles, indivisibles, voire invisibles : le terme de propriété n'y fait plus sens. Dans un théâtre ou une gare, l'usage est souverain et indépendant du sentiment de propriété.

Si l'on revient aux animaux, regardons les chiens en ville : ils n'ont pas chacun leur territoire, mais naviguent tous sur les territoires des autres. Les abeilles butinent au-delà de la clôture du terrain sur lequel est fixée la ruche. Autour d'elles, forêts et champs sont riches de fleurs sauvages, elles iront en recueillir le sucre avant que le fruit n'apparaisse, travaillant au nez et la barbe de tous les propriétaires : le leur, celui du terrain butiné, et celui du terrain de la ruche, ignorant le lieu de glanage de ses locataires. Sans propriété, elles s'approprient l'espace, tout en l'enrichissant.

L'université foraine

Appropriation
Propriété
usufruit

le 23 mai visite de L'institut Pasteur
de 14h à 16h

Parole ouverte au TNB
de 17h à 19h

En présence des élus de la Ville de Rennes et Rennes Métropole, de l'école d'architecture de Bretagne, de l'école des Arts de Bretagne, de l'association Tout à Tout

Entrée libre

Centre de soin dentaire Pasteur /// 2 place Pasteur, Rennes

TNB /// 1 rue St Hélier, Rennes

Contact ///

ufo@universiteforaine.fr

universiteforaine.overblog.com

Avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole, la volière Dromesko et le PUF



« Quand on a peu d'argent, ou pas du tout, mais pour soi le temps de la vie, son travail, ses savoir-faire et l'apport d'une famille, d'un groupe solidaire, alors il faut pouvoir trouver en face de soi un dispositif institutionnel de formation du bâti et de la ville dans lequel on puisse entrer avec peu de moyens et peu à peu. [...] Par là se trouve définie la « petite appropriation », par laquelle il faut entendre que les moins riches de nos concitoyens puissent prendre possession de l'espace urbain au même titre que les autres. » Jean-Loup Gourdon

Pourquoi ?

- Nous partageons le constat d'une crise multiple des représentations, qu'elles soient politiques, scientifiques ou artistiques.
- Nous souhaitons être acteur de la construction d'un monde commun, d'un espace public qui soit joyeux et partagé.
- L'objectif de cette journée est de trouver les chemins qui nous permettraient de faire naître ce monde commun à l'occasion de l'investissement de l'université foraine dans l'un des deux lieux qui lui ont été confiés.

Comment ?

- En Organisant une visite de l'institut Pasteur.
- A cette occasion nous ouvrons un espace innocué depuis 10 ans au public, invitant universitaires et acteurs locaux à se poser la question de l'appropriation au travers d'un premier état des lieux réalisé par des étudiants.
- Cet espace d'échange au travers des couloirs et salles de cours de Pasteur sera l'occasion d'une discussion libre, pratique et parfois décalée. Elle se passera dans un environnement scénographié spécifiquement qui retracera la mémoire des lieux.

Avec qui ?

- Les étudiants de deuxième année de l'école d'Architecture de Bretagne
- Les étudiants de l'école des Arts de Bretagne
- Les universitaires de Rennes 1 et 2 avec l'association Tout à Tout
- Les forces vives du territoire, maintenant impliquées dans l'Université Foraine.
- Des intervenants du CCAS et du centre de soins dentaires et le TNB.



L'APPROPRIATION PAR LES ÉTUDIANTS

Durant un mois, les étudiants de l'école d'Architecture de Bretagne encadrés par Catherine Rannou et Guillaume Lenfant et les étudiants de l'école d'Art de Bretagne encadré par Nicolas Floch, ont occupé le bâtiment. Sur les traces de la mémoire des lieux, ils ont parcouru l'ancienne faculté des sciences pour la première fois.

En travaillant sur l'Appropriation, ils ont investi les couloirs, les salles, l'ancienne bibliothèque, les escaliers et pour chacun de ces espaces ont réussi à révéler une mémoire.

Le linoléum, la peinture écaillée sur les murs, la moquette poussiéreuse, les objets dissimulés dans les placards des anciens laboratoires, les chaises d'étudiant, les meubles métalliques, les faux plafonds, les armoires de la grande bibliothèque... Se servir de ce qui était sur place, répertorier, accumuler, prélever étaient les maîtres mots pour une appropriation...

Durant un mois donc, les clefs du bâtiment ont été confiées dans la plus grande confiance et responsabilité aux étudiants.



L'OUVERTURE DU BÂTIMENT AU PUBLIC

Invités à monter en étage pour découvrir un bâtiment longtemps secret, les visiteurs, mélange de gens du quartier, d'habitants de la métropole rennaise et de personnel de l'institut de soins dentaires, ont déambulé en nombre dans les espaces ouverts. Guidés par les étudiants, ils ont pu découvrir les installations réalisées par l'école d'art, l'exposition des rendus d'analyse du bâtiment par l'école d'architecture, les démonstrations vidéo mises en œuvre par le Lab Fab et repartir avec des sérigraphies réalisées par les jeunes de Tout Atout accompagnés par l'Atelier du Bourg.

Nous nous sommes réunis ensuite dans le foyer du Théâtre National de Bretagne pour tirer un premier bilan de cette journée d'ouverture et d'appropriation. Les capacités du bâtiment à recevoir une grande diversité d'activités ont été mises en évidence, de même que l'intérêt de conserver le maximum de traces de son histoire.

Le responsable du centre de soin Pasteur a fait forte impression en parlant de la bouche comme du «carrefour de la vie».

21 JUIN 2013

APIGNÉ

MÉMOIRE DES LIEUX,
MÉMOIRE DES HOMMES,
MÉMOIRE DES PLANTES.

LA MÉMOIRE

Le bâtiment Pasteur et le site d'Apigné ont une histoire. Le temps les a marqués, il a laissé des traces visibles (architecture, mobilier, objets, végétation), mais aussi des traces plus discrètes liées aux pratiques et aux usages des hommes, des animaux ou des plantes. Elles en forment la mémoire vivante.

En habitant ces deux sites, nous révélerons cette mémoire pour emmener ces bâtiments dans le futur. En nous les appropriant collectivement et en les transformant par nos actes, nous y produirons une mémoire augmentée, acceptant la déformation des souvenirs et les imperfections qu'ont laissé les traces de leur vie passée. Les usages d'hier, ceux que vont développer les habitants d'aujourd'hui et de demain pour qu'ils restent vivants, pour qu'ils adviennent comme lieux chargés de sens et de mémoire permettront peut-être d'en faire des lieux de réconciliation entre l'homme, son corps et son environnement animal et végétal. Des lieux dédiés au vivant.

L'université foraine

le 21 Juin sur le site d'Apigné
de 12h à 19h

Nous irons ensuite manger autour de la
table préparée au bord de l'étang des
Bougrières.

Tarif repas // 5,50 Euros
Verre de Vin Bio // 1 Euro

Mémoire
des lieux
Mémoire
des hommes
Mémoire
des plantes

En présence des élus de la Ville de Rennes et Rennes Métropole, de l'éco centre
de la Taupinais, l'INRA...

Entrée libre

Moulin d'Apigné /// Moulin d'Apigné, 35650 Le RHEU

Contact ///

ufo@universiteforaine.fr

universiteforaine.overblog.com

Avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole, la volière Dromesko et le PUCA



« Le bâtiment Pasteur et le site d'Apigné ont une histoire. Le temps les a marqués, il a laissé des traces visibles (architecture, mobilier, objets, végétation), mais aussi des traces plus discrètes liées aux pratiques et aux usages des hommes, des animaux ou des plantes. Elles en forment la mémoire vivante.

En habitant ces deux sites, nous révélerons cette mémoire pour emmener ces bâtiments dans le futur. En nous les appropriant collectivement et en les transformant par nos actes, nous y produirons une mémoire augmentée, acceptant la déformation des souvenirs et les imperfections qu'ont laissés les traces de leur vie passée.

Les usages d'hier, ceux que vont développer les habitants d'aujourd'hui et de demain pour qu'ils restent vivants, pour qu'ils adviennent comme lieux chargés de sens et de mémoire permettront peut-être d'en faire des lieux de réconciliation entre l'homme, son corps et son environnement animal et végétal. Des lieux dédiés au vivant. »

Comment ?

- En Organisant une discussion sur site encadrée par Liliانا Motta, Artiste Paysagiste et Anne Debarre, Enseignante Chercheur à l'ENSAM.
- A cette occasion Liliانا Motta établira la table du repas autour de l'étang des Bougrières, invitant universitaires et acteurs locaux à se poser la question de la mémoire au travers d'un premier état des lieux.
- Cet espace d'échange au cœur d'un environnement naturel sera l'occasion d'une discussion libre, pratique et parfois décalée.

Avec qui ?

- Liliانا Motta, Anne Debarre et Jean Marie Bourges
- Denis Pépin, écologue, Yves Lebouc,
- Eric Dessolier, service jardins Rennes
- Les universitaires de Rennes 1 et 2 avec Véronique Chable, ingénieur INRA
- Les paysagistes de l'Atelier Made
- L'Eco centre de la Taupinais et les Archives Rennes
- Des intervenants de la filière courte, Olivier Clisson, paysan Boulanger et Béatrice Ferré tariteur Bio.
- Catherine Rannou et Mathieu Le Barzic, enseignants à l'école d'architecture de Bretagne.





LE LABORATOIRE D'APIGNÉ

Sous la conduite de l'artiste botaniste Liliana Motta, Jean-Marie Bourges et l'atelier Made Paysage ont aménagé là pendant deux jours, dans un paysage en jachère, un jardin d'Eden au bord de l'eau. Préparant le thème de l'après midi, ils ont montré à cet endroit que mémoire des lieux, mémoire des hommes et mémoire des plantes étaient inextricablement liés. Un buisson d'aubépine est devenu tonnelle, une allée d'arbres plantée autrefois par l'homme, cachée par les broussailles, est réapparue, une terrasse au bord de l'eau a été aménagée pour le pique-nique et un amphithéâtre constitué de bottes de paille a permis de s'asseoir pour contempler le paysage. Les restes d'une industrie humaine (quantité de bidons métalliques) ont été mis en évidence.

La mémoire des plantes (les arbres) a fait découvrir la mémoire des lieux (une allée pour aller où ?) et révélé la mémoire des hommes (qui ont planté ces arbres). Après un pique-nique proposé par Bernadette Ferré, l'assemblée s'est réunie pour débattre.

Introduits par Liliana Motta qui a décrit sa pratique des « laboratoires du dehors », Denis Pépin, Ingénieur écologue et agronome et Yves Lebouc, botaniste et membre de la société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, ont abordé la question de la gestion différenciée des espaces verts en ville. La ville de Rennes a été précurseur dans cette matière, définissant différents types d'entretien selon la localisation et le type de fréquentation. Yves Lebouc a évoqué l'apparition d'un système critique de la gestion horticole des espaces verts dans les années 70, avec des actions de « green guérilla », dans les espaces publics de la ville. Aujourd'hui ces actions ont fructifié, donnant lieu à des projets comme « Jardins de trottoirs », « Jardinons nos rues », « Embellissons nos murs »...

Denis Pépin, a raconté comment avec Pascal Meiller, tous les deux ingénieurs écologues, ils avaient collaboré en 1987 avec les services techniques de la ville de Rennes, en apportant leur réflexion scientifique : «Le travail de Rennes présente l'intérêt principal d'aborder les espaces verts sous un angle neuf, ni technique, ni esthétique, ni fonctionnel, mais biologique. La richesse n'est plus liée à la fréquence de leur entretien, à la présence d'essences exotiques ou à leur fleurissement, mais à la diversité et à l'intensité de l'activité biologique qu'ils engendrent et qu'ils abritent.» L'espace vert n'est plus vu essentiellement comme un décor d'accompagnement urbain mais comme une ramification d'une «nature ordinaire» en ville, un support de nidification d'oiseaux et de développement de plantes.

Aujourd'hui, sa réflexion sur la gestion différenciée questionne la place de l'homme et de l'usage qu'il fait de cette nature en ville.



Eric Dessolier, ingénieur paysagiste au service jardins de la ville de Rennes, a retracé l'histoire du paysage de la prévalaye, autrefois occupée par des vergers et des jardins maraichers, aujourd'hui bordée par deux grandes zones d'activité, exploitée en gravières qui ont formé de grands étangs, adaptés à la baignade ou encore exploités, et dont les terrains, acquis au fil des ans par la ville de Rennes, sont progressivement retournés à l'état de friches. Il rappelle que ces gravières fabriquées de toutes pièces par l'homme ont servi d'abord à extraire de l'argile pour construire en brique à Rennes, puis le sable. L'argile est aujourd'hui une ressource inexploitée que l'on stocke sur le site de la prévalaye et qui pourrait servir à l'éco construction. On trouve encore sur le site, outre l'ancienne briqueterie et le chantier naval, deux fermes désaffectées et un ancien manoir dont on peut imaginer qu'il était desservi par une longue allée plantée d'arbres d'alignement prolongeant la séquence découverte par Liliana Motta.

Véronique Chable, ingénieur chercheur à l'INRA, est à la recherche d'un terrain d'expérimentation (Living Laboratory) pour les semences anciennes qu'elle redécouvre et dont elle souhaite étudier les capacités d'évolution et d'adaptation. Elle cherche un rapport harmonieux dans le domaine du vivant, plaçant l'homme au cœur de son travail avec les plantes. Pour les céréales, elle milite pour la réintroduction d'espèces anciennes qui ne nécessitent pas l'adjonction de levures mais utilisent leur propre levain dans le processus de panification. Dénonce l'Uniformisation de la graine qui altère la robustesse et la stabilité des cultures. Insiste sur le fait que la semence est un don et doit le rester. Olivier Clisson, paysan boulanger, a enfin raconté la difficulté d'installation des jeunes paysans et les subterfuges qu'il a dû employer pour acheter des terres et pour les exploiter. Utilisant des semences repérées en Suisse, il sème, récolte, moule son blé pour obtenir sa propre farine et faire cuire son pain dans son four. Une partie de la récolte est mise de côté chaque année pour réensemencer. Il a ainsi la maîtrise complète de sa filière et ne dépend d'aucun intermédiaire. Il est persuadé que les blés suisses se sont acclimatés à la Bretagne et ont évolué depuis ses premières plantations.

Jean Marie Bourges, paysagiste, milite pour la réintroduction de l'élevage en milieu urbain comme « éco pâturage » en ville pour préserver la gestion différenciée. Il nous rappelle que cette pratique ne doit pas relever d'une gestion de prestataire de service qui coûterait cher et ne rapporterait pas grand-chose, mais doit valoriser la présence des animaux par les ressources qu'ils produisent et retrouver la filière courte alimentaire perdue en milieu urbain.

L'hypothèse de réaffecter tout ou partie des terres en friche de la prévalaye à des pratiques agricoles alternatives a longuement été débattue, comme une magnifique opportunité pour la ville de Rennes de renouer dans le cadre d'une Haute Qualité Humaine (HQH) une alliance équilibrée entre l'homme et son environnement.

Anne Debarre, enseignante à l'école d'architecture de Paris Malaquais, a ensuite introduit Mathieu Lebarzic et Didier Pidoux, tous deux architectes, qui ont raconté les expériences originales qu'ils ont été amenés à conduire dans le cadre de l'action des « nouveaux commanditaires » de la Fondation de France.

20 JUILLET 2013

DE PASTEUR À APIGNÉ

GRANDE MARCHÉ CITOYENNE ET FESTIVE

LA MARCHÉ

Entre Pasteur et Apigné, de la ville à la campagne, marchons le long de la Vilaine pour découvrir comment nous passons de l'un à l'autre.

Suivons la Vilaine de par le chemin de halage, redécouvrons le jardin de Rennes, la Prévalaye.

Approprions nous le temps d'une marche, de quelques haltes ce chemin. Redécouvrons ce qui fait la ville, qui perturbe les espaces, qui longent en silence ces anciennes routes.

Allons ensemble vers ce poumon vert qui autrefois nourrissait la ville et qui encore permet sa densification avec les gravières.

Ensemble tirons le feu de la Vilaine sur le radeau d'Igor qui nous menera jusqu'à l'ancien Moulin devenue Briqueterie pour lui redonner vie aujourd'hui par une nouvelle occupation.

L'université foraine

«De Pasteur à Apigné, De la Pierre à la brique, de la ville à la campagne, de la galette à la saucisse, Accompagnons le feu de la Vilaine par les chemins de halage Délivrons le moulin d'Apigné condamné depuis 30 ans Cassons la croûte, cassons la brique.» Igor

GRANDE MARCHÉ FESTIVE

le 20 juillet de Pasteur à Apigné
RDV à 11h00 le long du quai Emile Zola
en face du bâtiment Pasteur

Nous irons ensuite manger
la galette saucisse au pied du moulin d'Apigné
et nous danserons avec le bal organisé
dans la baraque DROMESKO.

Dans le cadre du festival des Tombées de la Nuit,
En présence des élus de la Ville de Rennes et Rennes Métropole.

Entrée libre

Moulin d'Apigné /// Moulin d'Apigné, 35650 Le RHEU

Contact ///

ufo@universiteforaine.fr

universiteforaine.overblog.com

Avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole, la volière Dromesko et le PUCA

rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE

METROPOLE
Rennes

Les tombées de la nuit

Comment ?

- En Organisant une grande marche festive depuis Pasteur jusqu'à Apigné le long du chemin de halage qui longe la Vilaine accompagnée par le théâtre DROMESKO.
- En tirant le feu de la vilaine jusu'à Apigné.
- En démurant en musique le moulin d'Apigné pour le libérer de ses chaînes.
- En débattant autour d'une sieste active dans la baraque Dromesko qui pour l'occasion sera montée au pied du moulin.
- En organisant un bal joyeux dans la baraque le soir même.

Avec qui ?

- Les Tombées de la Nuit
- Le théâtre DROMESKO
- L'association BIS
- Les Sonneurs
- Les FONKFARRONS
- Et tous les partenaires de l'Université Foraine





Samedi 20 juillet 2013 / Au bord de l'écluse Moulin du Comte



GRANDE MARCHE FESTIVE

Placée sous le double signe de l'université foraine et des « tombées de la nuit », la journée du 20 juillet a été l'occasion de mettre en relation les deux sites de Pasteur et d'Apigné tout en mettant en mouvement le groupe qui s'est fédéré autour de notre action.

Nous avons commencé par ouvrir l'ancien bâtiment de la faculté des sciences Pasteur, symboliquement muré par la peinture de ses vitres au « blanc d'Espagne », en faisant apparaître à ses fenêtres un couple de sonneurs qui l'ont remis en vie au son de la bombarde et du biniou.

Nous avons ensuite rejoint le radeau construit par Igor, décoré de galettes et de saucisses accrochées à des branchages disposés aux quatre coins. Amarré devant l'immeuble en construction du « Cap Mail », un bucher ardent dressé en son centre, il a quitté la rive tiré par les bras des compagnons de route de l'université foraine et escorté par les canoës de l'équipe de Breizh Insertion Sport.

Il faudra aux marcheurs/haleurs plus de deux heures, entrecoupées de pause musicales et apéritives, pour atteindre le Moulin d'Apigné.



Murée depuis trente ans, l'entrée de la haute bâtisse vole alors en éclats pour laisser sortir les sonneurs qui s'y trouvaient enfermés !

Puis la baraque Dromesko, posée à proximité, voit ses panneaux de façade tomber les uns après les autres, révélant les percussionnistes du Burundi et leurs profonds roulements de tambours.

Comme une guinguette au bord de l'eau, la baraque s'anime, des groupes informels « d'universitaires forains » se forment autour des tables ou dans l'herbe, le buffet s'installe, les boissons coulent, les baigneurs reviennent des étangs, les musiques s'enchaînent, les dineurs laissent la place aux danseurs : c'est un peu la nouvelle vie d'Apigné qui se dessine...

La nuit s'installe, les guirlandes brillent, les étoiles scintillent ; Pasteur et Apigné sont de nouveau habités.

TEMPS/SOLIDARITÉ/JOUER
SAVOIR/VIOLENCE/SAISONS
PLAISIRS/DENT/AMOUR/SOIN
MALHEUR/DANSE/SCIENCES
ÉPHÉMÈRE/TÉTER/CONFIANCE
TRANSMISSION/PERMANENCE
EXPÉRIMENTATION/FORAIN
OCCUPATION CORPS/GESTE
MANGER/SUCER
EXISTER/RESPIRER/LIBRE
CAVITÉ BUCALE/DÉSACCORD
GRATUIT/INVITER/MUSCLE
ENTRETENIR/PRÉPARER
SANTÉ

LA BOUCHE CARRÉFOUR DE LA VIE

La vérité sort de la bouche des enfants/
Loin de cité, loin de santé/
Main droite et bouche ronde, pour aller par tout le monde/
De l'abondance du coeur la bouche parle/
La bouche n'a pas de dimanche/
Bouche en coeur aux sages, coeur en bouche aux fous/
Bonnes sont les dents qui retiennent la langue/
La langue va ou la dent fait mal/
Dents aigues et ventre plat trouve tout bon qu'est au plat/
Il vaut mieux prévenir que guérir/
Tel a du pain quand il n'a plus de dent
Deux bras et la santé font le pauvre aisé...

DE NOVEMBRE 2012 À JUILLET 2013

L UNIVERSITE FORAINE PAR GEORGES GUITTON

«À la fin tu es las de ce monde ancien ». Le vers de Guillaume Apollinaire surgit à-propos dans mon rêve à l'instant où je me demande comment exprimer mon intérêt pour l'Université foraine. Eh bien voilà la réponse! Fatigue démocratique, épuisement des formules du mieux vivre, grippage du faire ensemble, déficit du collectif, on a tout essayé en vain. On n'attend pas le messie, au moins une idée qui rompe avec le convenu, qui nous entraîne vers un inconnu prometteur, qui réinvente des rapports sociaux.

Patrick Bouchain arrive à point nommé. Son Université foraine dite « UFO » débarque à Rennes tel un objet planant non identifié. À l'automne 2012, lors d'une mémorable conférence devant les gradins de VivaCités, Patrick Bouchain révèle ce qui se cache derrière le mystérieux oxymore d'Université foraine, cet attelage de fac et de foire, de savoir et de joie. Le propos inaugural fait voler au-dessus des têtes une théorie de la douceur, l'espoir d'un salut qui, pour une fois, viendrait d'en bas.

« On veut travailler sur le non-programme. Regardez, est-ce que l'amour est programmé ? ». On jubile. Deux lieux sont « offerts » par la Ville pour tenter cet inédit. La fac Pasteur et le moulin d'Apigné, sites inoccupés, sans affectation prévue. Ce jour-là on s'enchant des aimables vœux : « assistance sociale sans assistance », « appropriation intellectuelle et manuelle », (tous deux sur le même plan), « chantier républicain », partir non « de ce l'on va faire, mais de ce que l'on veut faire » ; « analyser Pasteur et en trouver l'usage », surtout pas d'« usine à gaz » ni de « frais supplémentaires » ; « aventure constructive », réhabilitation de l'« hospitalité »...

À ce stade, les cartésiens s'offusquent du manque de précision. Que va-t-on faire à la fac Pasteur et à Apigné ? Comment admettre que le non-programme fasse partie du jeu, soit la condition de la réussite. Qu'à la place d'un programme, on vante un processus ouvert à qui le veut. Heureusement, face au scepticisme, en cette fin 2012, un argument de poids s'interpose. A savoir que l'UFO ne part pas de rien. Elle possède une généalogie, des références. Depuis des décennies, Patrick Bouchain et son équipe du NAC (Notre atelier commun) ont accumulé une foule d'expériences dans les lieux et contextes les plus divers. Ils ont testé, tâtonné, bricolé, appris, engrangé, à Boulogne-sur-Mer, à Saint-Denis, à Calais, à Bègles et... à Saint-Jacques de la Lande avec le campement Dromesko.



Rassurés, quelques dizaines de Rennais s'embarquent dans l'UFO comme on se jette dans un inconnu incertain mais prometteur. Tout au long de l'année ils apprennent à se connaître, à témoigner, à s'écouter, au fil de rencontres où chacun en quelque sorte apporte son manger, selon sa spécialité qu'il soit professionnel ou simple curieux (chercheur, acteur social, sportif, étudiant).

Journées d'étude sur les « plaisirs et malheurs du corps », débat sur les « arts politiques », session sur « mémoire des hommes, mémoire des lieux, mémoire des plantes ». Il y a un peu de bric-à-brac, mais peu à peu, au gré des dialogues, un processus s'enclenche, des contours se dessinent, une communauté s'esquisse. En maître de cérémonie, Patrick Bouchain trie ces fragments, reformule les envies disparates. Au bout de quelques mois, on cerne mieux le sujet : à Pasteur c'est la même chose qu'à Apigné, on fera quelque chose autour de la santé, du corps, de la bouche, reprendre soin les uns des autres.

Dans cette aventure, ce qui hante la pensée et l'imagination, ce sont les lieux. Quelle émotion le 23 mai, quand les étages de la vieille faculté des sciences se révèlent au public. Depuis quelques semaines, des étudiants se sont « appropriés » les salles vides. Révélation, on ressent un magnétisme propre aux lieux, issu de leur histoire singulière. Ici c'est le fantôme des savants jadis penchés sur ces paillasses orphelines, animés par le souci d'un monde amélioré. L'UFO à sa manière perpétue le désir d'avenir, plongeant sa sonde dans le passé du bâtiment pour le propulser dans l'espace des possibles. Même émotion à la mi-juillet pour les randonneurs qui ont descendu la Vilaine de Pasteur à Apigné, quand les coups de bûche font céder la porte murée du moulin, laissant béer un trou noir, ce vide en quête de sens, que l'UFO remplira un jour. Un lieu où l'on apprend, où l'on transmet, où l'on fait.

Il y a plein de raisons de croire à l'Université foraine. Le processus est mûr. On le sent à deux pas d'aboutir au concret, à une occupation éphémère et renouvelable. A deux doigts d'offrir enfin cet « espace public joyeux et partagé » que chacun appelle de ses vœux. Les acteurs de l'UFO sont en position de pionnier : inventer du neuf dans le champ de la ville et du sociétal. Rennes affiche déjà une belle collection d'innovation sociale. N'est-ce pas ici que l'on sut inventer ou améliorer les foyers de jeunes travailleurs, les « mètres carrés sociaux », les cafés-mémoires, l'habitat intergénérationnel et tant d'autres trouvailles inscrites dans le paysage. Comme le sera, espère-t-on, l'Université foraine.

Georges Guitton

DE NOVEMBRE 2012 À AUJOURD'HUI

DES HOMMES DES LIEUX DES OCCUPATIONS

OCCUPER PASTEUR ET APIGNE

Au fil des rencontres de l'université foraine et de la permanence, de nombreux rennais se sont sentis investis et ont embarqué dans cette aventure qui peu à peu deviendra la leur. Ensemble, avec les élus, les institutions, les associations, les collectifs et les habitants nous allons construire ce projet commun.

Nous formons maintenant un noyau dur de forces vives avec nos envies, nos besoins, nos projets et surtout une grande passion pour ce que nous ne dessinons pas encore mais que nous allons faire.

Autour des thématiques de la santé au sens large et du corps, nous avons réuni autour du projet des personnes issues de milieux et de domaines différents qui vont ensemble construire les futures occupations des sites de Pasteur et Apigné.

Où comment réapprendre à se nourrir, à se soigner, à prendre soin, à vivre ensemble. Comment ces bâtiments vont être alibis et à la fois supports pour l'école de la vie, l'école buissonnière, l'école du partage. Comment transmettre nos propres cultures en évitant la programmation figée mais en refaisant confiance aux Citoyens, à leur envie, leurs savoir faire pour porter et imaginer les futures occupations.

Avec des professionnels reconnus comme Véronique Chable, ingénieur chercheur à l'INRA, Jean Marie Vulcain, directeur du pôle d'odontologie Pasteur, avec des usagers potentiels comme Gilles Simoneaux paysan boulanger sur la prévalaye, Erwan Godet, coordinateur de projet chez Breitz Insertion Sport.

Avec toutes ces personnes qui sont porteuses de projets, qui travaillent déjà sur le territoire mais qui ne se connaissent pas.

Pourtant, Gilles Simoneaux amène ses enfants se faire soigner les dents au centre de soin dentaire Pasteur en centre ville pendant qu'il fourni aux écoles primaires de Rennes le pain qu'il a confectionné sur les terres de la prévalaye.

Pourtant Gilles est agriculteur et Véronique cherche des terres pour expérimenter de nouvelles semences pour l'agriculture biologique. Gilles a du matériel et Véronique des subventions pour la recherche; ils font parti du même réseau «Semences Paysannes».

Pourtant Gilles a des granges dont il ne sait pas encore quoi faire mais l'idée de porter un projet pour aider l'implantation d'un jeune maraîcher lui parle et Véronique travaille avec le CFPPA du Rheu en vue de créer une pépinière d'implantation de jeunes agriculteurs..

Pourtant Erwan cherche des lieux dans un environnement naturel pour être accueilli en courts séjours, pour faire des chantiers écoles avec un public en difficulté, pour travailler autour de la nourriture ou comment ré-apprendre à se nourrir autrement....

Les exemples sont nombreux, ensemble ils vont donner corps à l'Université foraine, ensemble ils vont recréer le lien ville et campagne, ensemble et avec d'autres...



JEAN-MARIE VULCAIN
CHIRURGIEN DENTISTE /
DIRECTEUR DU PÔLE D'ONTOLOGIE

Le Centre dentaire accueille et soigne, en plein centre, 42 000 personnes par an.

La bouche a une fonction vitale à part entière qui permet de s'alimenter, d'aimer, d'embrasser, de prendre soin, goûter, chanter, parler communiquer...

Elle permet le Goût, l'appréciation unique des différents sens par les papilles gustatives.

Dans le cadre du projet de l'Université foraine, et afin de conserver l'Histoire du lieux, nous pourrions avec le CHU établir une unité de prévention dentaire à Pasteur dans le but d'expliquer l'intérêt d'entretenir sa cavité buccale et comment l'entretenir. des étudiants accompagnés de professeurs en chirurgie dentaire pourraient alors se succéder afin de faire vivre cette unité.

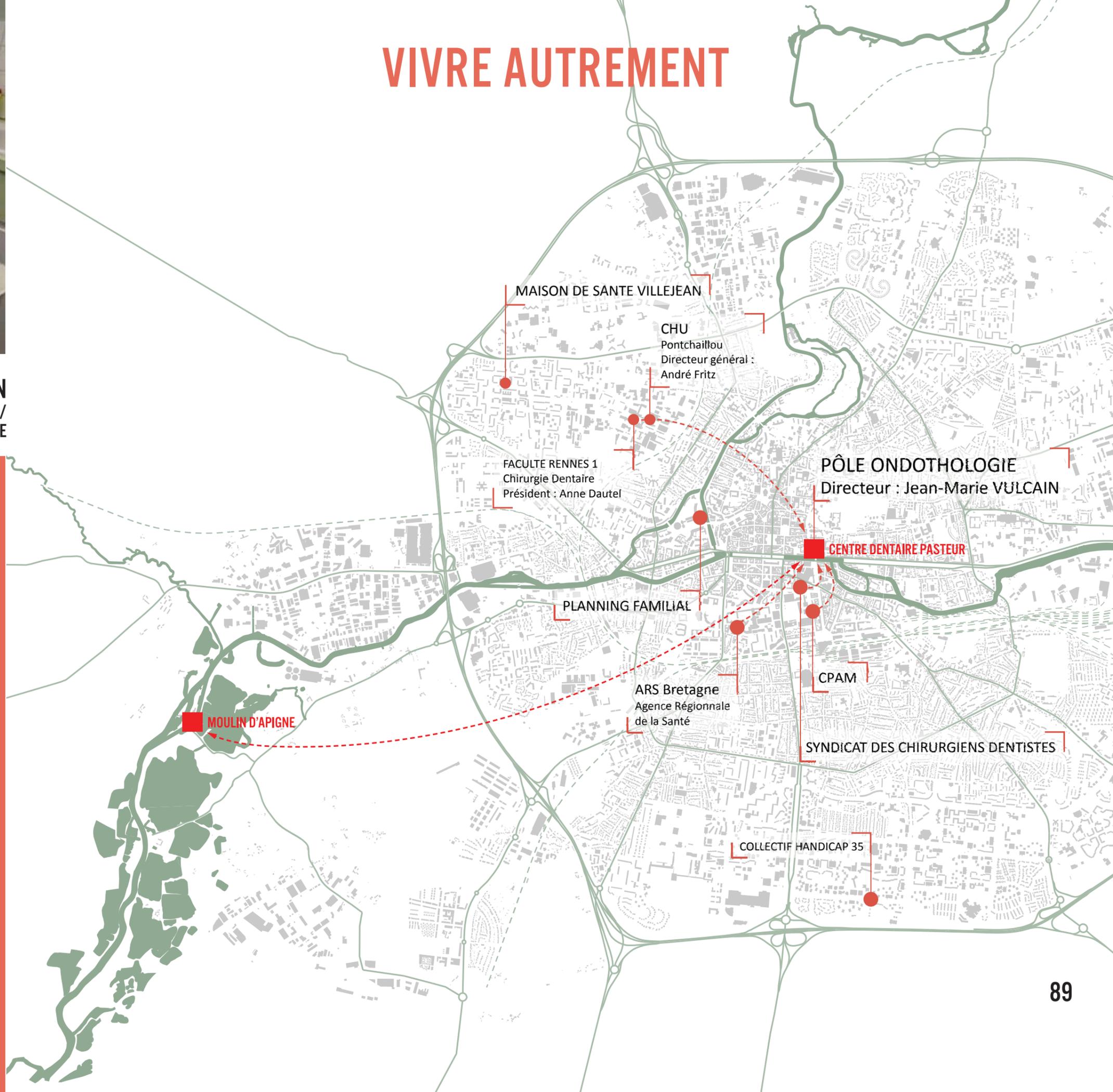
A l'image d'un forum permanent ou nous pourrions créer des applications de recherche pour la prévention pour tous.

Recherche sur l'agueusie (Disparition du goût), sur la disgueusie (modification du goût), sur l'aneusie (Disparition de l'odorat).

Avec Véronique Chable nous pourrions ensemble agrémenter nos recherches afin de quantifier l'évolution du goût. Ce laboratoire serait alors un relais pour Pasteur lorsque nous partirons.

« La bouche, carrefour de la vie.
Laisser une unité de
prévention dentaire à Pasteur. »

VIVRE AUTREMENT





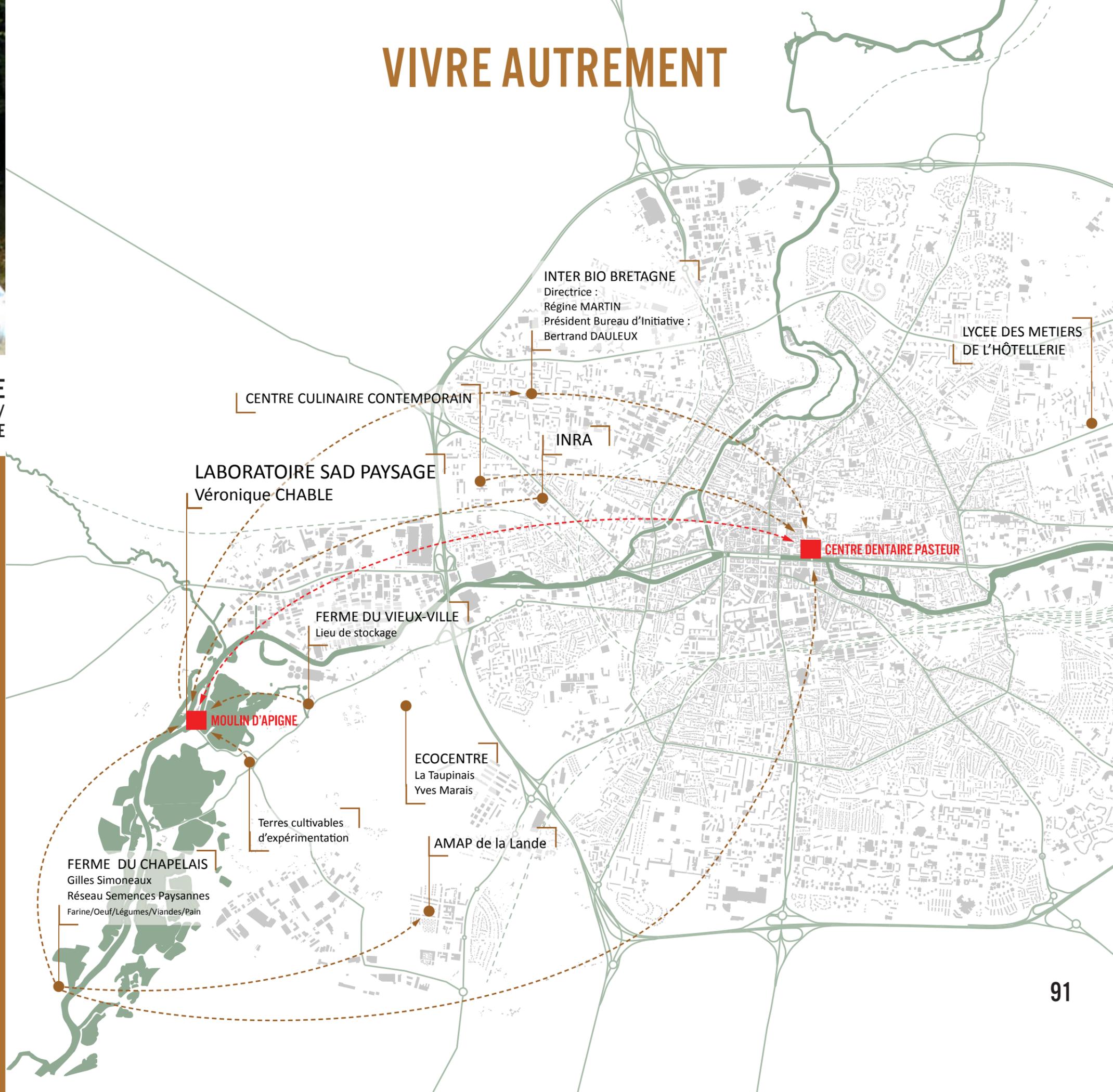
VERONIQUE CHABLE
INGÉNIEUR CHERCHEUR À L'INRA /
SEMENCES POUR L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Rendre visible au plus grand nombre les enjeux de la biodiversité cultivée en interaction avec la diversité sauvage, et partager un projet de société autour d'agricultures biologiques et/ou paysannes pour une alimentation «saine et bonne» et un environnement «sain et beau», entre la ville et le périurbain, entre Pasteur et Apigné..

LA RECHERCHE DANS LES CHAMPS DE LA PREVALAYE
ENTRE AGRICULTURE ET CULTURE

Créer au moulin d'Apigné un site favorisant l'interaction dans les champs de chercheurs, étudiants, professionnels de l'agriculture biologique et paysanne, artisans et jardiniers, promeneurs et sportifs pour expérimenter, cultiver, élever et créer de la diversité dans les champs et dans les assiettes, pour produire une alimentation créant du lien entre ville et campagne, pour inventer et essayer ensemble des techniques nouvelles dans le paysage d'une Prévalaye « vivante » et rayonnante dans un monde contemporain en recherche de « durabilité » et de qualité. L'équipe «Recherche participative pour le développement de la diversité cultivée» hébergée au laboratoire SAD paysage s'installera à terme dans le moulin pour y assurer la permanence aux côtés de l'université foraine.

VIVRE AUTREMENT





ERWAN GODET
COORDINATEUR DE PROJET À BREIZH INSERTION SPORT

Notre association, qui a pour finalité l'inclusion sociale des publics bénéficiaires de nos actions, pourrait collaborer avec l'université foraine sur les deux sites de Pasteur et d'Apigné :

En s'appuyant sur les autres acteurs susceptibles de s'approprier et d'utiliser Pasteur pour créer une dynamique, une synergie autour de la notion de lien social.

En mettant en pratique nos actions sur l'aspect santé au travers de la nutrition, par l'utilisation d'un restaurant associatif sur Pasteur permettant d'expérimenter, de créer des actions mettant le public en situation.

En utilisant certains espaces de Pasteur pour y envisager la pratique d'activités physiques et sportives (tennis de table, gym d'entretien,...).

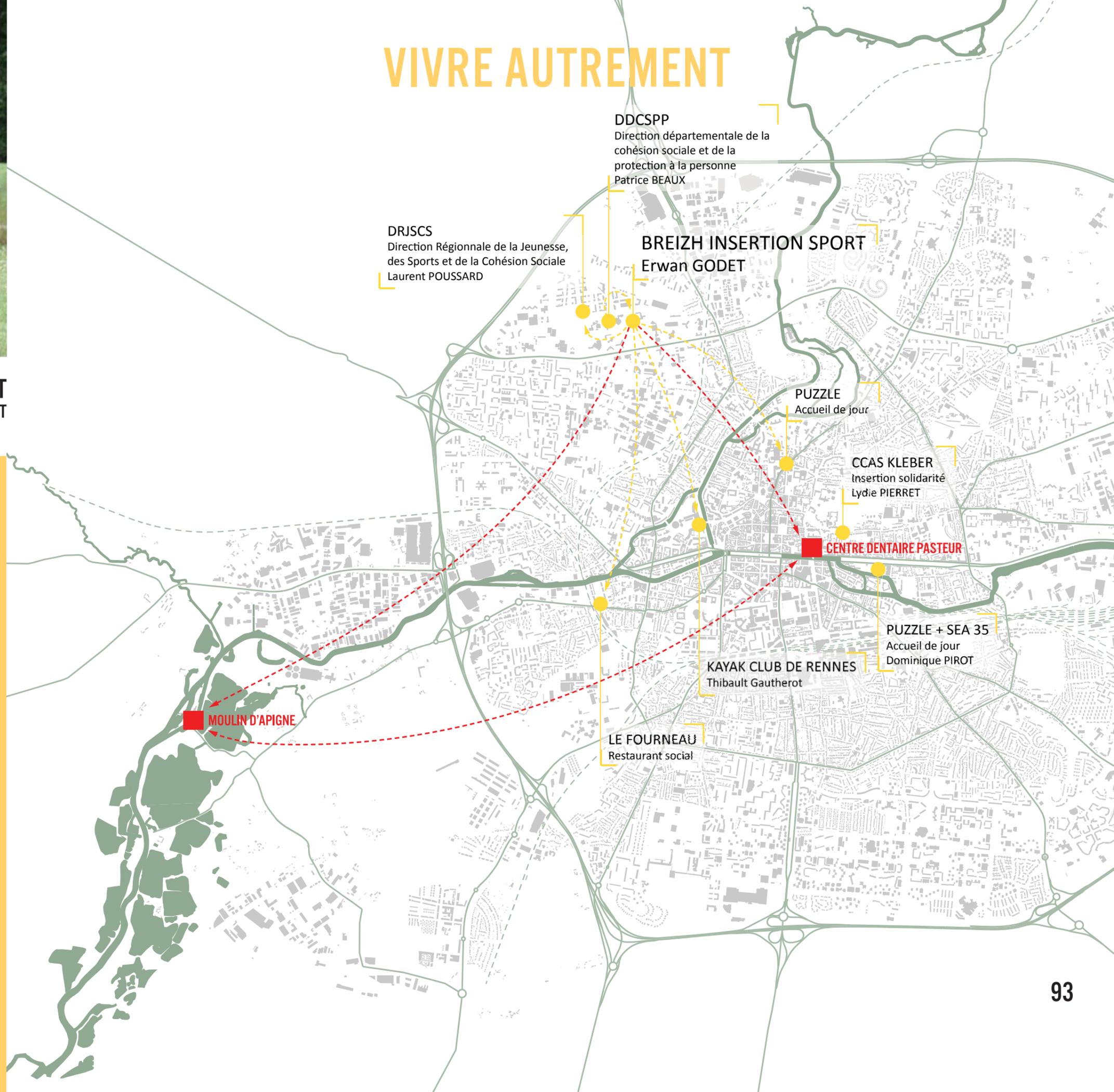
En travaillant en collaboration avec l'unité de soin dentaire de l'université, notre public étant en situation de précarité et ayant très souvent un accès limité aux soins,

En mettant en place à Apigné des activités sportives autour de la découverte de l'environnement (course et jeux d'orientation en utilisant la faune, la flore et l'histoire du lieu comme support).

En travaillant sur la relation entre l'urbain et la campagne, nombre des publics avec lesquels nous travaillons ayant perdu la relation avec l'environnement «naturel» qui pourtant se trouve aux portes de la ville, nous souhaitons donc favoriser ces passerelles et permettre à des gens en situation de précarité de pouvoir bénéficier de moments conviviaux et ressourçants.

En établissant des partenariats avec les forces vives locales, les agriculteurs, la direction des sports sur l'étang d'Apigné.

VIVRE AUTREMENT



AUJOURD'HUI

OCCUPER LA PREVALAYE

PARTIR DE CE QUI EXISTE LES TERRES

La prévalaye, ancien verger de Rennes, poumon vert de la ville est aujourd'hui constitué de terres en jachère entretenues par le service jardin ou par des paysans qui récoltent le fourrage.

Véronique Chable pourrait commencer à expérimenter avec ses étudiants de l'INRA sur 2 hectares de terres que nous pourrions certifier en BIO en vue de mettre en place de nouvelles semences pour l'agriculture biologique.

Ces terres seraient alors terres d'expérimentations, d'innovation, terres d'école. Avec l'aide de Gilles Simoneaux, nous pourrions recréer le circuit perdu entre le monde rural et la ville sans être nostalgiques mais bel et bien en redonnant un sens à ce qui nous fait vivre, redonner des noms, des visages sur les citoyens qui habitent, construisent, travaillent dans la ville pour nous, nos enfants.

Gilles, agriculteur Bio à la ferme des Petits Chapelais raconte:

« Quinze ans à l'écoute de la terre m'ont appris à quel point le lien dans la diversité était essentiel pour la respiration de mon système agricole : terre-plante- microbiologie- animal-Homme

Le projet de l'université foraine résonne véritablement pour moi comme l'extension de cette expérience à une échelle plus globale. Le site de la Prévalaye présentant une opportunité exceptionnelle pour inspirer cette agriculture de lien et de sens.

En partenariat avec ma ferme, le magasin, et le matériel nous pourrions déjà commencer à revaloriser les prairie de la Prévalaye naturellement bio car en déshérence.

En faisant école avec le laboratoire de Véronique, en aidant l'implantation de jeunes marchaichers, en entretenant les haies avec l'aide d'Erwan par le biais de l'insertion, en redonnant goût au travail de la terre saine et donc de la nourriture, de l'échange nous pourrions retrouver le cycle permettant d'assurer une continuité avec la mémoire du lieu, en économie de moyen mais en richesse de sens. L'installation de petits élevages permettrait de rendre aux prairies la fertilisation qui est le premier échelon d'enrichissement du sol . On pourra alors labourer la prairie bien grasse pour y faire pousser un blé de qualité. Trié, brossé, écrasé, il finira en farine au fournil où le paysan boulanger en fera un bon pain au levain. L'entretien des haies pourra fournir le bois pour la cuisson des miches.

Nous disposons à la ferme des Petits Chapelais de tout le matériel et des compétences pour réaliser rapidement « le beurre et le pain de la prévalaye ».



PARTIR DE CE QUI EXISTE LA METAIRIE DE LA PREVALAYE

Mr Perron est en quelque sorte le gardien des lieux.

Ses grands parents sont arrivés dans cette maison en 1940, ont connu les châtelains du château de la Prévalaye.

Ils avaient une dizaine d'hectares autour de la ferme qu'ils cultivaient comme maraîchers. Puis Le château a été dynamité, la métairie a souffert de cette violence, vitres cassées, ardoises arrachées...

Ses parents avaient repris la maison mais ont cessé l'activité.

La ville de Rennes a racheté cette maison et loué quelques terres aux agriculteurs.

Aujourd'hui un projet de jardins familiaux sort de terre.

Sa mère n'habite plus les lieux et Mr Perron possède une autre maison ailleurs.

Il habite à mi-temps la Métairie pour faire « le gardien » de peur des dégradations.

Il est très attaché à cette maison, se sont ses racines. Il regrette que les archives de la ville ne se soient pas plus intéressées à l'histoire de ses grands parents partis il y a peu.

Toutefois, sa vie n'est plus ici, il le dit clairement mais continuera avec un bail précaire tant qu'il n'y aura pas de véritable projet en cohésion avec l'histoire du lieu.

Il veut partir l'esprit tranquille.

Sa plus grande peur est de voir cette maison murée, à l'abandon, les ronces reprenant le dessus sur les géraniums du jardin qu'il entretient avec grand soin.

En attendant la rénovation du Moulin d'Apigné, nous pourrions installer le laboratoire de Véronique Chable dans la Métairie, et lui permettre de rester si il le souhaite.

La métairie est parfaitement entretenue: abords, jardins, terres, serres et même un potager.

En y implantant le laboratoire de recherche de Véronique nous continuerons cette valorisation de patrimoine. Les serres pourraient alors servir pour les semences de Véronique, les étudiants pourraient enfin avoir un lieu d'expérimentation in-situ.

Sur du long terme, nous pourrions avec le CFPPA du Rheu aider l'implantation de jeunes maraîchers, créer une pépinière avec la mise en place d'autres serres, d'achat de matériels....

Il existe de nombreuses choses en place et à valoriser sur la Prévalaye. Les terres saines, et un patrimoine bâti qui ne demande qu'à être occupé en lien avec ce qu'il l'entoure.

La métairie pourrait être une alternative temporaire en attendant à la rénovation du Moulin qui engagerait un important investissement de la métropole.



- LEGENDES**
- Terres d'expérimentation agricole de l'UFO
 - Terres de possibles
 - Parcelles louées pour les foins
 - Zones d'évènements temporaires

OCCUPER PASTEUR ET APIGNÉ

Les dix mois de « préfiguration » de l'université foraine ont atteint les objectifs que nous nous étions fixé : faire université en réunissant autour de nous des acteurs désirant trouver des terrains d'expérimentation pour faire laboratoire et faire naître des désirs d'appropriation et de travail commun sur les deux sites de Pasteur et d'Apigné.

Nous avons appris à connaître ces deux lieux, nous en avons dressé les plans (existants), vérifié l'état général et les capacités des constructions et esquissé les conditions techniques et financières d'une occupation phasée des bâtiments.

Le thème de la santé est apparu comme fédérateur des désirs et des besoins exprimés par nos compagnons de route : à Pasteur évidemment par la présence à rez-de-chaussée de l'institut dentaire qui soigne 43.000 visiteurs par an et qui nous offre le thème de « la bouche, carrefour de la vie » élargi aux pratiques sportives, artistiques, culinaires et de soin du corps ; à Apigné en travaillant sur l'alimentation et les nouvelles pratiques agricoles.

La différence de situation des deux sites aboutit à deux projets différents et complémentaires. Pasteur doit rester le lieu de tous les possibles, de toutes les appropriations : un espace non programmé, un lieu d'accueil pour des pratiques diverses qui ne trouvent plus leur place au cœur de la ville. A l'inverse Apigné, zone naturelle située en périphérie, a besoin d'une activité identifiée, ouverte sur le travail et le partage des savoirs, organisée autour d'une équipe fédérée autour de Véronique Chables avec son laboratoire de l'INRA et ses paysans-expérimentateurs pour prendre place sur ces terrains délaissés par l'agriculture et pourtant conformes à une forte demande de produire « local ».

L'université foraine ne peut poursuivre son activité que si elle accomplit rapidement une des conditions de son existence : la « permanence » sur le lieu même du sujet. Habiter Pasteur pour recevoir, accompagner, occuper et faire naître un équipement de santé comme il n'en existe pas ; habiter Apigné pour travailler et nourrir autrement...

Or le temps des travaux nécessaires à ces occupations est un temps long, bien loin des objectifs de continuité que nous nous sommes fixés.

Faut-il alors mettre en sommeil notre activité en attendant la fin de ces chantiers ? Ce serait contraire à nos principes : « construire en habitant, habiter en construisant ». Il est donc nécessaire que la volonté politique, associée à l'opportunité de dérogation apportée par la participation du PUCA à cette opération expérimentale, nous permette d'agir autrement : lancer dès aujourd'hui un travail de maîtrise d'œuvre confié à Notre Atelier Commun et trouver de même le moyen de passer commande à des entreprises en procédure simplifiée (MAPA) pour que les travaux puissent débiter dès aujourd'hui et s'intégrer dans la démarche de l'université foraine de « faire en marchant ».

Le programme de ces travaux a été défini en annexe. Ils sont modestes pour Pasteur au regard de l'importance des surfaces à traiter. Ils sont plus importants à Apigné compte tenu de l'état dégradé du bâtiment existant. Ils sont essentiels pour la poursuite de l'expérience. Par souci d'efficacité et de continuité, nous proposons de déplacer le sujet du Moulin d'Apigné à la métairie de la Prévalaye, qui peut très rapidement être occupée et devenir le cœur du projet rural » de l'université foraine.

Pour accompagner ces travaux, la pérennisation sur deux ans des budgets affectés au fonctionnement de l'université foraine pour assurer sa permanence sur les lieux même de son activité doit être actée dès aujourd'hui.

LES INSTIGATEURS / JANVIER 2012

Pierre BERNARD,
 Patrick BOUCHAIN,
 Anne DEBARRE,
 Sébastien EYMARD,
 Loïc JULIENNE,
 Michel LEFEUVRE,
 Liliana MOTTA,
 Jean-Pierre THIBAUDAT,
 Sébastien THIÉRY,
 Igor et Lily La volière Dromesko

...

Tout le monde savait que c'était impossible.
 Il est venu un imbécile qui ne le savait pas et qui l'a fait.

Marcel PAGNOL



LES PARTENAIRES / JUIN 2013



**NOTRE
ATELIER
COMMUN**

La Ferme du Haut-Bois
 Rue du Haut Bois
 35136 Saint-Jacques de la Lande
 02 99 35 35 60
 ufo@universiteforaine.fr
 universiteforaine.fr

**NOTRE
ATELIER
COMMUN
2013**

**L'
UNIVER
SITÉ
FORAINE**

